

À la Découverte du Parc National d'Andohahela (Madagascar) - Octobre 2019 -

Par Olivier REILHES



*Article paru dans Latania n°46,
le magazine de l'association Palmeraie-Union
www.palmeraie-union.com*

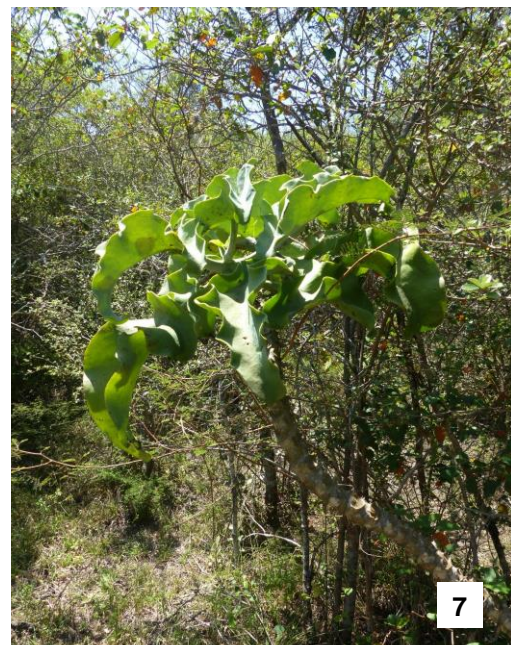
Après nos premières journées de visites déjà bien riches en émotions dans les contreforts forestiers de la ville de Fort Dauphin ([voir Latania 43](#)), c'est d'un pas toujours aussi décidé que nous nous apprêtons à découvrir plus à l'ouest, le parc national d'Andohahela et ses célèbres forêts de succulentes. A peine quelques kilomètres parcourus que déjà le paysage change du tout au tout. La chaîne de montagne qui sépare le territoire du sud au nord constitue sous l'effet de foehn une véritable barrière aux nuages venant de l'océan indien à l'origine d'une diversité incroyable de milieux, des plus humides sur la côte est aux plus secs au fur et à mesure que l'on s'éloigne vers l'ouest. Ce phénomène est l'explication de la grande variété de paysages, de la faune et de la flore de la région dont le Parc National d'Andohahela en est le symbole le plus frappant : d'une superficie de 76 000 ha, et d'altitudes allant quasiment du niveau de la mer jusqu'à près de 2000 m, il regroupe à lui seul les trois écosystèmes de la région, une forêt humide dans sa partie est, un bush épineux dans sa partie sud-ouest et entre les deux, une exceptionnelle forêt de transition.

C'est justement cette forêt de transition que nous nous apprêtons à découvrir en premier à peine la frontière du parc franchie. Cette zone est d'un attrait particulier pour nous car bien connue dans le monde des palmiers pour y abriter l'unique population sauvage du célèbre palmier trièdre, *Dypsis decaryi*. Le spectacle ne se fait pas attendre, et après avoir franchis quelques lacets d'un modeste col, « la colline aux palmiers trièdres » s'offre à nous sous nos yeux ébahis. Cette colline aux courbes arrondies est couverte d'une sorte de maquis dense d'où émergent des centaines de palmiers trièdres argentés luisants au soleil. C'est un panorama grandiose dépassant de loin ce que peuvent laisser entrevoir les photos présentes dans tous les manuels pour palmophiles. La densité de palmiers y est par endroits très forte, ce qui fait de ce palmier une véritable énigme : Durant tout ce séjour à prospecter la région, nous ne le reverrons pas ailleurs. Alors, pourquoi ce palmier n'est-il présent qu'ici ? D'autres palmiers similaires (*Dypsis prestoniana*, *Dypsis malcomberi*, ...) sont répartis dans la région en nombreuses petites populations morcellées et diffuses sur un bien plus large territoire. Lui, non, il n'est présent que sur ce tout petit secteur d'environ 80 km² où sa population naturelle avait été estimée en 2010 à moins de 1000 individus. Et pourtant, c'est une espèce de plus en plus répandue en culture, certes pour ses qualités ornementales indéniables, mais aussi pour ses capacités reproductives et germinatives importantes, sa vitesse de croissance remarquable, et son adaptabilité à des milieux très variés. C'est à n'y rien comprendre !! Le palmier trièdre aurait apparemment toutes les compétences requises pour se diffuser largement et partir à l'assaut des plaines et des montagnes alentours, et pourtant non, il est cantonné là, comme résigné à une disparition qui lui semble inexorable à court ou moyen terme dans ces petites collines qui finiront bien un jour ou l'autre par être déboisées et brûlées...

Passé les formalités d'usage et accompagnés d'un guide local, nous commençons enfin à prospecter les lieux. Comme nous l'avions observé de loin, la colline est couverte d'une forêt semi-sèche arbustive plutôt dense d'où émergent de-ci de-là les majestueux palmiers-rois. Tous ou presque semblent d'un âge vénérable, et les jeunes sujets sont rares, le signe d'une régénération plutôt faible dans ce milieu austère que finalement, et c'est un comble, ce pauvre palmier ne semble pas apprécier tant que ça... Cette forêt de transition est, comme son nom l'indique, l'occasion pour nous de délaisser les forêts humides qui sont nos terrains de chasse habituels, et de nous familiariser petit à petit avec le monde merveilleux des plantes succulentes malgaches. Parmi elles, les euphorbes y ont une place de premier choix. Ces plantes très particulières sont connues d'une diversité incroyable de par le monde, près de 2 000 espèces ; et Madagascar n'est pas en reste avec une multitude d'espèces réparties dans toutes les régions sèches et semi-sèches de la Grande Ile présentant une diversité de formes qui en font le bonheur des passionnés de succulentes.

Légendes des photos de la page suivante : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La « colline aux palmiers trièdres » depuis le col	2 – <i>Dypsis decaryi</i> dans son milieu naturel
3 – <i>Moringa drouhardii</i> au bord de la route menant au parc	4 – La densité de palmiers trièdres est par endroits importante
5 – <i>Euphorbia enterophora</i> et ses drôles de feuilles plates	6 – Les petites fleurs rouges d' <i>Euphorbia milii</i> var. <i>bevilaniensis</i>
	7 – <i>Kalanchoe beharensis</i> aux larges feuilles grises ondulées



Première rencontre avec le genre : *Euphorbia enterophora*, une espèce arbustive de 3 à 4 mètres de haut aux drôles de feuilles coriaces, plates, aux reflets délicatement argentés. Un peu plus loin, nous faisons la connaissance d'*Euphorbia milii* var. *bevilaniensis*, une variété particulière aux feuilles cordiformes de la bien connue « épine du Christ ». Plus la visite avance et plus nous délaissions nos palmiers fétiches pour nous intéresser à ces plantes succulentes d'apparences toutes les plus étonnantes les unes des autres. Ici, un *Kalanchoe beharensis*, une des plus grandes espèces de *Kalanchoe* aux larges feuilles ondulées, là un *Aloe divaricata* érigé, encore plus loin, un arbre pieuvre *Alluaudia ascendens*, la plus petite espèce d'*Alluaudia* que nous rencontrerons.

Cette première courte ballade arrive à son terme, et bien qu'intéressante pour nous avoir permis de découvrir le palmier trièdre dans son milieu naturel, elle nous laisse un peu sur notre faim. Nous reprenons la route direction le bush épineux plus à l'ouest. Dès quelques kilomètres parcourus, le spectacle devient vite grandiose : le maquis broussailleux laisse progressivement place à un milieu plus ouvert au sol rougeâtre et où règne en maître les succulentes. Nous arrivons à une autre entrée du parc où nous renouvelons les formalités d'usage, et après un énième biscotte-sardine-vache-qui rit rapidement englouti, nous partons à l'assaut de cet écosystème hors du commun. La chaleur est étouffante mais la flore locale est passionnante. Chaque plante, chaque arbuste mérite qu'on s'y arrête. Rapidement, nous faisons la connaissance du baobab local : *Adansonia za*. Son port massif surmonté de quelques branches éparses et son écorce à l'aspect buriné et aux reflets gris argentés nous laissent sans voix. Le bush tout autour est composée d'espèces toutes plus incroyables les unes que les autres. Les euphorbes arbustives sont omniprésentes : *Euphorbia enterophora* déjà vu précédemment alterne avec *Euphorbia stenoclada* au drôle de port épineux et avec *Euphorbia plagiantha* aux fines feuilles coriaces telles de longues aiguilles de pin. D'autres genres arbustifs sont également bien représentés et tout aussi intéressants : *Commiphora* sp. et *Operculicarya decaryi* se distinguent par la forme de leurs toutes petites feuilles, mais aussi par l'aspect de leur écorce, particulièrement squameuse chez *Commiphora*. *Cyphostemma laza* est lui reconnaissable entre tous. C'est une plante d'aspect incroyable en forme de large bonbonne à sa base se rétrécissant progressivement sur sa hauteur jusqu'à devenir une liane robuste s'entremêlant dans les autres arbustes tout autour.

Nous descendons dans le lit d'une rivière où ne subsiste en cette saison qu'un paisible cours d'eau, mais dont la largeur du vallon et la hauteur des berges nous laissent imaginer la fureur du torrent en saison des pluies. Le sol est une roche dure et lisse polie par des millions d'années de lessivage ; et c'est pourtant là, au pied des berges, dans quelques rares anfractuosités, que des succulentes emblématiques s'épanouissent en de merveilleux massifs. Nous voilà devant le clou du spectacle : d'énormes touffes de *Pachypodium rosulatum*, certaines de près de deux mètres de diamètre. Leurs caudex protéiformes gris-argentés sont surmontés d'une multitude de fines branches d'où émergent des centaines de petites fleurs jaunes. C'est véritablement le graal pour tout amateur de succulentes, et je ne peux m'empêcher à ce moment-là d'avoir une pensée emplie d'humilité envers mes modestes petits *Pachypodium* tout rabougris que j'arbore pourtant fièrement dans une ribambelle de pots colorés le long de ma terrasse. Ici, les *Pachypodium rosulatum* sont partout, s'accrochant où qu'ils peuvent à la moindre fissure, comme collés au granite dans des postures parfois d'équilibristes le long des remparts. Ce milieu fascinant nous charme d'autres bien belles rencontres : les arbres-pieuvres sont omniprésents : des *Alluaudia procera* aux hautes et larges tiges couvertes de minuscules feuilles vertes alternent avec des *Alluaudia dumosa* aphylls, au port plus court et plus touffu. Des *Pachypodium lamerei* sont également au rendez-vous. Leurs formes de bonbonne si caractéristiques nous rappellent non sans mal notre fidèle palmier-bouteille, *Hyophorbe lagenicaulis*. Enfin, derniers des téméraires, et non des moindres, des *Uncarina grandidieri* semblent eux aussi défier l'adversité de ce milieu d'apparence si hostile, en nous faisant grâce de leurs belles floraison d'un jaune éclatant.

Légendes des photos de la page suivante : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <i>Pachypodium rosulatum</i> pousse ici à même la roche dans le lit du cours d'eau	2 – Magnifique baobab, <i>Adansonia za</i> , aux reflets gris-argentés
3 – <i>Pachypodium lamerei</i> en forme de bouteille caractéristique	4 – <i>Pachypodium rosulatum</i> s'accroche comme il peut à la paroi
5 – <i>Alluaudia procera</i>	6 – La forêt des arbres-pieuvres, <i>Alluaudia procera</i>
	7 – Etonnant arbre-liane <i>Cyphostemma laza</i>



En bout de vallon, nous atteignons une cascade paradisiaque, le signe de la traversée et de notre retour par l'autre berge. Le soleil est à présent au zenith, l'atmosphère est suffocante, les derniers hectomètres deviennent pénibles, si bien que notre attention botanique est mise à mal. Et pourtant les succulentes sont toujours aussi représentées en une diversité incroyable de formes et d'espèces. Christian, qui malgré la fatigue reste aux aguets nous fait remarquer quelques curiosités dans les broussailles : ici une vanille aphyllé, là des orchidées terrestres *Oeceoclades decaryana* et *O. calcarata*, aux longues feuilles marbrées, là encore, une petite liane *Xerosycios sp.*, couverte de petites feuilles coriaces parfaitement rondes. La ballade arrive à son terme, et c'est totalement rompus mais émerveillés par cette belle journée de visite que nous retrouvons nos chauffeurs qui vont nous ramener à Fort Dauphin où nous attend un repos bien mérité.

Le lendemain matin, le programme n'est pas clairement établi, officiellement, c'est journée de repos. Impensable ! Aussi, après un court conciliabule, nous décidons de repartir à l'assaut du parc national d'Andohahela, en poursuivant la route un peu à l'aventure, au-delà de notre escale de la veille. La route est longue mais le spectacle toujours aussi grandiose. Plus nous nous éloignons vers l'ouest, plus le milieu est aride. Nous faisons régulièrement des arrêts le long de la route pour prospecter les lieux un peu au hasard. Le paysage est quasi-désertique, plus aucun couvre-sol, la terre est nue, rougeâtre, sablonneuse, la végétation y est éparse, chétive, et seuls les *Alluaudia procera*, semblent se complaire de cette ambiance, illuminant le panorama en une multitude de chandeliers élancés vert-brillant. Nos prospections sont orientées vers la recherche de petites espèces d'euphorbes buissonnante typiques. Deux espèces attirent notre attention, toutes deux parfaitement adaptées à la rugosité du milieu, mais selon des stratégies diamétralement opposées : la première *Euphorbia beharensis* var. *guillemetii*, dispose de modestes réserves d'eau dans ses fines tiges charnues, protégées d'un épai manteau d'épines acérées. Tout est à l'économie, les feuilles sont minuscules, bien cachées entre les épines, tout autant que les inflorescences rouges-orangées. La deuxième, *Euphorbia hedyotoides*, est encore plus maline. En effet, à quoi bon s'embarrasser à protéger ses réserves d'eau à coup d'épines. Inutile, cette fois-ci les tiges ne sont pas charnues, certes l'économie est de mise, feuilles et fleurs sont carrément microscopiques, mais non, la réserve est ailleurs, sous le sol, en une énorme patate sous-terrain bien à l'abri des ardeurs du soleil et de l'avidité d'animaux assoiffés.

Mais nos explorations ne s'arrêtent pas là, nous recherchons désespérément une espèce référencée dans la zone et bien connue des collectionneurs d'euphorbes, au point qu'elle y a été braconnée sans vergogne et y est devenue malheureusement rare. Problème : elle est minuscule ! Les arrêts se multiplient, c'est comme si nous tentions de ratisser chaque mètre carré de cet immense désert. Et comme bien souvent, c'est quand l'abandon commence à être évoqué que la lumière surgit, Christian, encore lui, nous ravive d'un appel décidé. Nous accourons pour découvrir enfin notre insignifiant trésor, de toutes petites feuilles brunes foncées presque noires de 2-3 cm de long, émergent du sol en ordre dispersé : *Euphorbia cylindrifolia* var. *cylindrifolia* ! N'importe qui aurait piétiné sans sans soucier ce quelconque couvre-sol, loin de se douter de l'intérêt botanique de la trouvaille ; car toutes ces petites feuilles, comme sorties de nulle-part, sont en fait toutes raccordées par un réseau sous-terrain de multiples tiges charnues en une plante seule et unique, de taille et d'âge plus que vénérable. Incroyable !

C'est sur cette formidable dernière découverte que notre visite du Parc national d'Andohela se termine pour de bon, nous retournons vers Fort Dauphin par cette interminable route cabossé qui n'a de route nationale que de nom. Au passage, nous faisons l'acquisition de petits objets d'artisanat local, l'occasion de partager quelques ariary et de prendre conscience de la pauvreté des populations qui survivent dans ces contrées arides où rien ne pousse à part des petits arbustes épineux sans intérêt. Arrivés à Fort Dauphin, le rituel de fin de journée nous attend : une rapide douche rafraichissante, nos retrouvailles autour d'une THB, la bière locale, et des débats enflammés sur le programme du lendemain qui nous annonce encore de bien belles aventures....

Légendes des photos de la page suivante : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Flore caractéristique alternant <i>Alluaudia</i> et succulentes buissonnantes	2 – <i>Euphorbia plagiantha</i> une espèce particulièrement coriace d'un beau gris métallique
3 – <i>Euphorbia beharensis</i> var. <i>guillemetii</i> aux épines acérées et minuscules floraisons	4 – Incroyable tapis d' <i>Euphorbia cylindrifolia</i> var. <i>cylindrifolia</i>
5 – Discrète floraison d' <i>Euphorbia cylindrifolia</i>	6 – La route nationale qui traverse le Parc



